

La langue dans la poche.
Jean Giraudoux écrivain occitan d'expression française
Nicole Nivelle

La langue dans la poche. C'est une définition de mots croisés pour *oc*. Cherchant un peu au hasard dans les œuvres d'écrivains occitans d'expression française afin de voir ce qu'ils avaient pu apporter à la littérature française, j'ai arrêté mon choix sur Giraudoux. L'originalité de son apport, c'est la critique négative qui la met en évidence et qui attire, par son outrance, la sympathie vers l'écrivain. Mais, plus que son apport, ce que j'ai cherché c'est la marque de son appartenance à l'Occitanie.

Que reste-t-il de Giraudoux? reprenait pour titre un dossier du *Magazine littéraire* en 1969. «Il reste quelques textes, répond un des critiques sollicités. Non pas celui sur Alain Fournier, ni celui sur Marcel Proust, ni celui sur Marivaux, qu'à lire on a l'impression de n'y rien comprendre et qu'à relire on a la certitude qu'il n'y avait rien à comprendre».¹

«Monsieur Giraudoux est l'écrivain le plus difficile à rattacher à une école»², dit-on. Avant d'essayer de le classer éventuellement dans la littérature d'oc, j'étudierai plusieurs aspects de son œuvre. D'abord le thème du double et de la déchirure, ensuite le langage, le merveilleux, puis le burlesque, enfin la vérité sous le masque.

Jean Giraudoux, selon Jacques Body³, spécialiste de son œuvre, «avait déjà de son vivant une réputation d'originalité». Giraudoux a dit que, né à Bellac, il ne s'en excuserait pas (L). Je crains qu'on ne lui ait pas pardonné. Pourtant «on ne peut refuser son passé. On ne peut se refuser soi-même» ainsi que l'écrivit Anouilh dans son *Voyageur sans bagage*. Résolument français, Giraudoux vécut en un temps où il était mal porté de ne pas l'être d'abord de Paris. Parmi ces jeux de mots qu'on lui a reprochés, celui-ci a dû particulièrement déplaire, Hélène disant: «C'est péché, je le confesse, Mais Pâris vaut bien une messe» (Elp). Jeu de mot d'ailleurs repris de Marivaux chez qui Jupiter demande à Junon, ennemie de Troie: «Que vous a donc fait cette ville, Pour tant échauffer votre bile? Vous direz que Pâris n'a pas Bien su le prix de vos appâts».

Si on lui reproche ses plaisanteries c'est je crois parce qu'elles attaquent l'ordre établi, l'Etat par conséquent, quand Egisthe, condamnant pareillement assassinats et vols de pain, reconnaît «que sur ce point la justice des tribunaux [l'] m'a abondamment secondé». Quand Le Mendiant lui répond: «C'est vrai. J'oublie le mariage. Mais pour tuer quelqu'un, c'est quand même moins sûr que la mort». Simple jeu sur une incohérence linguistique que ceux-ci: «Tuer ma mère, jamais. Ce serait un parricide». «-Tu veux que je tue ma sœur? - Jamais. Ce serait un fratricide». (E). Puisqu'en français on doit s'en tenir aux termes consacrés, éviter les néologismes.

On lui reproche, parce qu'on l'a si souvent dit précieux sans doute, «d'être trivial et journalistique»⁴ Dans un numéro plus récent du *Magazine littéraire*⁵, on s'interroge sur ce qu'il fut vraiment, non sans dire qu'un critique le «situait, sans se tromper, dans la tradition de la préciosité et des précieux, depuis Thibault de Champagne et Charles d'Orléans»??? Mais Giraudoux n'ayant pas disparu des rayons, le ton a changé: «Il faut lire et faire lire *Suzanne et le Pacifique*», «il faut lire tout Giraudoux»⁶.

On lui a reproché, lui si cultivé, un manque de culture⁷ Il a tous les torts lui qui déclare: «Ces jeunes gens se sont mis à voyager. Ils ont échappé à l'influence stérilisante de Paris»⁸ Giraudoux répond par avance à toute critique sur un possible régionalisme, le

douanier corse qu'il met en scène n'ayant pas une vue plus étroite du monde que tout autre Français: «- Il y a du nouveau en France, Monsieur le Douanier? - Aujourd'hui, oui. Le chef de gare de Bastia est promu à la première classe sur place. - Je parlais de Paris» (S). Réduire la France à Paris ne saurait être considéré comme localiste ou régionaliste, c'est de l'universalisme...

«*Le Limousin* est un pôle essentiel de la structuration de son imaginaire», écrit Alain Duneau⁹ Consciemment ou pas, Giraudoux ne pouvait qu'être écartelé entre deux cultures qui pourtant se mêlent. «Ma terre d'exil est ma patrie» (SL). Voilà qui sans doute ne put longtemps être compris. On a écrit qu'il serait dérisoire de jouer les sourciers à propos d'une œuvre qui doit si peu aux péripéties de la vie de son auteur»¹⁰ *Siegfried et le Limousin* est un roman que ne suffit pas à expliquer l'époque guerrière, comme tant d'autres, ni la culture germanique de l'auteur. Siegfried, Allemand modèle, est le Limousin Forestier qu'une blessure de guerre priva de sa mémoire, de son identité. Les personnages doubles sont nombreux dans l'œuvre giralducienne.

Suzanne, sur son île, devient polynésienne (SP) qui disait: «La vie et l'âme nous apparaissaient déjà doubles». Qui dira: «Soudain, comme dédoublé, je le vis debout près d'une jeune fille. Il parlait, elle ne répondait pas, double trop récent encore pour avoir un avis». Dans une première version de la pièce que Giraudoux tira de *Siegfried et le Limousin* (S), Siegfried meurt de ne pouvoir s'arracher à lui-même. «Il ne reviendra plus celui qui m'a précédé dans mon enfance, dans ma jeunesse», dit-il. Elpénor, double burlesque d'Ulysse, échange quelques mots avec Nausicaa: «- O étranger, demande Nausicaa, qui es-tu? Elpénor se redressa, piqué: - Ah! pardon, répliqua-t-il, c'est toi qui es étrangère!». «En somme, continuait Nausicaa dans sa pensée, il n'y a d'étranger que ce qui n'est pas humain». Un critique fait la remarque que «la hantise de la perte de personnalité, de l'identité, revient plusieurs fois dans Elpénor»¹¹ où l'on demande: «Ne crains-tu pas qu'il y ait ici quelque péril pour Ulysse d'oublier lui-même qu'il est Ulysse?».

Ondine est double par nature. Jérôme Bardini veut devenir un autre lui-même, le spectre d'*Intermezzo* est-il vraiment un spectre? Est-il la jeunesse limousine de l'auteur? «Imaginez que, pour vivre, il nous faille plonger à jamais dans le néant un jeune homme», dit Anouilh dans *Le Voyageur sans bagage*. Quant à Jupiter devenant *Amphitryon* ou cygne, il est ce qu'il dit d'Alcmène: «Elle possède une nature plus irréductible à nos lois que le roc». *Judith* est qualifiée de sainte et de putain, Suzanne se fait passer pour elle et, pour poursuivre Oreste, les Euménides se feront Erinyes (E).

Intéressant le fait que *Siegfried et le Limousin* soit un «roman autobiographique pour une bonne moitié»¹² et qu'Electre déclare: «Argos n'était qu'un point dans cet univers, ma patrie une bourgade dans cette patrie. Argos et ses frontières étroites». «Il n'y a pas d'étrangers en ce monde!» s'exclame Nausicaa. La tragédie antique, pour qui met en scène celui qui revient, devenu l'étranger, est une bonne source. *L'Electre* de Giraudoux commence par cette indication: «Un étranger (Oreste) entre escorté de trois petites filles». Oreste qui se demande si «ce n'est pas la pire arrogance, pour un humain, à cette heure, de vouloir retrouver sa propre trace».

Mystère... Le spectre, évidemment mystérieux, est un des incompris de la littérature. Il y a donc une clé à trouver, on peut en proposer puisque, dit-on, Jovet lui-même en était intrigué.¹³ Ce spectre bien vivant puis ressuscité, vers lequel Isabelle «se précipite», qui «l'étreint et disparaît» tandis qu'elle «défaille», est-il l'image d'un rêve occitan? Tout ce qu'on peut dire c'est qu'il disparaît dans les flammes. «Il est, selon *Electre*, des regards de peuple mort qui pour toujours étincellent».

La langue est évidemment l'un des sujets de *Siegfried et le Limousin* dont le personnage principal est considéré comme bilingue, ne peut qu'être trilingue. «Comment diable dites-vous en limousin?». Dans ce roman les voix sont étrangères, rauques, tendres ou

suraiguës, on crie, on se lamente, on murmure, on rit, on chante, on râle. Ce n'est pas propre à cet écrit mais les bruits y sont particulièrement nombreux, l'univers y est sonore. Nombreux les cris d'animaux qui aboient, rugissent ou chantent, les bruits d'objets qui craquent, claquent ou sonnent. L'écrivain dit, dans *Intermezzo*: Que «le savoir humain» est «un égoïsme terrible. Son dogme est de rendre impossible ou stérile toute liaison avec d'autres que les humains, à désapprendre, sauf la langue humaine, toutes les langues qu'un enfant sait déjà».

Suzanne pour lutter contre la solitude s'invente un langage. «Je composais dans les clairières des mots immenses». «C'est pour m'éviter ces visites douloureuses de mots français que j'ai pris l'habitude de me faire des mots et que j'ai maintenant une langue à moi seule. Je me suis épargné jusqu'à la peine d'y loger des x ou des nasales. Pas de ces h aspirés non plus». Mais elle n'use pas non plus de suffixes ou préfixes. «Je repartis, pour planter à nouveau ma mémoire, du lieu où j'étais née, des premières phrases apprises par cœur». Dans son île «l'Oiseau-muet se posait toujours juste sur la branche au-dessus de l'oiseau qui chantait». Elle entend des sifflements, des grincements, du fracas, «un troupeau de dieux» dont l'un parle «par la voix d'un crapaud», l'autre siffle «par un serpent»(SP). *Bella* aussi vit dans un monde sonore où parlent les jets d'eau. Et je relève: «balbutiement de province», «zézaïement», «dialecte pittoresque», «patois provincial»; «une voix s'insinuait entre leurs deux voix».

A propos de Jupiter qu'Alcmène fait attendre, on a évoqué *Cyrano*. Je pense plutôt, quand Léda décrit le langage de son cygne, à *Chanteclerc*, au «patois cristallin des oiseaux»¹⁴ Léda dit: Le cygne avait «un langage articulé dont le sens m'échappait, mais dont la syntaxe était si pure qu'on devinait les verbes et les relatifs des oiseaux» «- Est-ce exact que les articulations de ses ailes crépitaient harmonieusement? - Très exact, comme chez les cigales» (A). Les petites Euménides d'*Electre* parlant du jardinier «Il ne va pas pouvoir dire un mot... Ou il va braire. Ou miauler». Le jardinier se lamente, il «s'est marié à un mot». Electre voit de sa mère le visage qui se fige, les «lèvres qui remuent sans paroles» (E).

Giraudoux dit-on est précieux, a le «don de la formule brillante»¹⁵ «Tout le monde était sur les portes, on mettait son ombre au soleil» (SP). Il a «une manière d'écrire qui rappelle les maximes du théâtre classique, relevées d'un certain dadaïsme intellectuel». «Il manie avec légèreté un style fait d'images, de jeu de mots, de poésie»¹⁶. «L'invention de Giraudoux se situe surtout au niveau du mot»¹⁷ Inclassable donc. *Le Cid*, qu'il aimait à parodier, et Dada, cela ne va guère ensemble. Les censeurs de la littérature française n'aiment pas le mélange des genres. «La seule sauvegarde, la seule condition d'un monde moderne: c'est un type unique de travailleur, le même visage, les mêmes vêtements, les mêmes gestes et paroles» (FC), dit l'exploiteur.

«Vous avez beau lâcher sur la scène la terreur, la fatalité, les Erinyes: du fait qu'elles font leurs accords de participe, on vous dira que vous vous complaisez à des jeux d'esprit, à des subtilités de vocabulaire», proteste Giraudoux dans son *Impromptu de Paris*. La langue de Giraudoux est musicale. «Le musicologue Léon Guichard s'arrête, en extase, à la première phrase du premier livre, séduit par l'art de donner à la virgule «une valeur de ponctuation musicale»¹⁸ Il me semble que, si la ponctuation, en bon français la plus rare possible, est surtout là pour éclairer le sens de la phrase, elle est en occitan respiration. Giraudoux en pension a dû perdre son accent et Elpénor proteste: «Vous n'allez pas dire, quand je me tais, que j'ai l'accent d'Ithaque?» «Tu es sourde, tant mieux; ton oreille est pour moi illimitée!» dit Judith à quelqu'un qui fait semblant d'être sourde.

Giraudoux dispose «de soixante mille mots pour désigner son univers alors que Racine et Bossuet ne disposaient pour désigner le leur que de cinq cents à mille». Giraudoux écrit trop bien pour une partie de la critique française: «L'importance de Giraudoux, dit-elle, est à la mesure de notre agacement». Ainsi s'ouvre le dossier sur Giraudoux dans le *Magazine littéraire* en 1969. Elpénor-Marsyas lui a déjà répondu sans détour: «Oui, je suis Marsyas. Oui

je méprise la suffisance, la cuistrerie de votre académie». Elpénor le maladroit, le cagneux qui ne cesse de ressusciter. Marsyas l'écorché...

«- Vont-ils enfin se taire! Vont-ils enfin mourir! - Ils sont morts. - Qui parle alors? - Eux. La mort n'a pas suffi» (SG). «Du ciel à l'enfer on m'a secoué, concassé, écorché» se plaint Hans (O). «De loin j'entendais d'ailleurs encore des singes, à nouveau discordants, conte Suzanne: c'est qu'ils pensaient à moi» (SP).

Archaïsmes aussi, dit-on encore, qui ne le sont d'ailleurs pas dans toutes les langues romanes. «Est-ce le mot ouïr qui vous surprend? Je l'emploie quelquefois, car Hélène aux Enfers l'aimait. C'est elle qui me l'a appris ainsi que le mot remembrance» (Elp). Deux mots qui en disent long...

On a reproché à Giraudoux ses jeux de mots, si on lui pardonne parfois ses plaisanteries de normalien, c'est qu'on ne pense point à leur origine souvent occitane. Jeux de mots et autres plaisanteries faciles, certes, pour le bonheur du spectateur ou du lecteur: «Fils d'une mère pauvre mais malhonnête». «Les vendeurs de lacets ont pour clientèle les va-nu-pieds» (FC). «Le mariage, pour tuer quelqu'un, c'est quand même moins sûr que la mort» (E). «Seul, attaché au mât, je jouirai de leur déplorable appel. Vous autres ramenez, les oreilles bouchées par des tampons de cire. Si toutefois vous trouvez de la cire.- O Ulysse, s'écrièrent les matelots, il suffit de suivre jusqu'à leur ruche les innombrables abeilles qui sans répit paissent tes lèvres!» (Elp). Après qu'on ait fait apparaître «l'œuf que pond dans mon pays un oiseau extraordinaire qu'on dénomme poule», apparaîtra le «maître coq» du navire (SVC).

On lui reproche aussi «ce style familial» qu'il «aime à mêler au langage soutenu» et la crudité, innocente en occitan, choquante en français, dont il use «pour parler sexe ou mort»¹⁹ La mort, il en dénonce les fauteurs, leur violence: «C'est aussi un axiome de la prospection qu'auprès du pétrole un cadavre n'a jamais senti» (FC). Parlant de sexe il lui arrive de s'amuser: «Ne parle pas d'abricot devant un mari trompé, dit notre proverbe» (Elp). «- La jouissance, tu la cherches. La veux-tu?» demande Holopherne, et Judith: «Où je peux prendre pied?». Evidemment Corneille n'aurait pas cherché à détendre son spectateur, à mettre du rire dans le tragique et à écrire: «Il a mis de l'inéluctable jusque dans ma brosse à dent» (CC).

Je conclurai sur la langue en rappelant que Judith dit la vérité à un soldat ivre-mort. Encore entend-il: «Il faudra faire couper la langue à ce garde par des soldats aux oreilles bandées». Et puis: «Personne n'a arraché à leurs lèvres ce fil qui les a cousues, leur seule virginité, celle de la parole»; «Que de paroles! Tu as perdu le silence, comme d'autres ont perdu la voix» (SG).

«Parfois, dit Suzanne, j'avais l'impression qu'il me suffisait de trouver un mot et de le crier tout haut pour sortir de cet enchantement» (SP).

Enchantement. «Bizarrerie des sujets»²⁰, Giraudoux est «l'homme d'un nouveau merveilleux littéraire»²¹. A propos de merveilleux, j'étudierai deux aspects ou notions: l'être surnaturel et le destin. Etre surnaturel qu'Ondine, à laquelle d'ailleurs les humains ne croient pas: «La vraie ondine, pour Hans, ce ne sera pas toi, mais, dans quelque bal travesti, Bertha avec un caleçon d'écaillés». «Vous êtes sorcière?» demande le spectre à Isabelle. Le spectre qui ne croit guère en lui-même. Merveilleux le lustre qui s'allume tout seul quand on lui dit qu'il est beau, et *l'Apollon de Bellac* parce qu'il n'existe pas.

Dans *Tessa* les mots désignant le merveilleux sont toujours employés ironiquement voire par antiphrase ou par un personnage particulièrement pesant, tel Trigorin qui, ayant écouté Lewis jouer du piano, s'écrie: «Un enchantement! un ravissement!». «Vous ne m'avez pas dit le titre» et Lewis répondant «Petit déjeuner chez Borgia», Trigorin s'exclame: «Le charme de tout ça!» (TN). Les nécessités de la vie chassent d'ailleurs le merveilleux, il y a toujours un contrôleur des poids et mesures pour tout faire rentrer dans l'ordre. «Je suis contrôleur des poids et mesures, mademoiselle. Pourquoi pleurer?» demande-t-il à Suzanne

retour de son île (SP). C'est un contrôleur qu'épousera Isabelle après la disparition du spectre (I).

Tenté par le conte, Giraudoux se méfie du surnaturel car il n'y croit pas, ou si peu. «La croyance en Dieu, écrivait-il dans *Littérature*, est l'éternel début d'un amour, c'est-à-dire un silence»²². «Je t'offre le plaisir, Judith. Devant ce tendre mot tu verras Jéhovah disparaître». «Les dieux infestent notre pauvre univers. L'atmosphère du monde pour qui aime respirer, est celui d'une chambrée de dieux» (J). «Mille dieux!» s'écrie Lewis (TN) et c'est d'ailleurs un juron occitan. Le mendiant d'*Electre* est-il un dieu? Egisthe demande: «Il change le grain en or, dans les maisons? Il engrosse les bonnes?», «Il n'y commet aucun dommage», répond le serviteur. «Singulière divinité», reprend Egisthe. «La flûte est le souffle même de l'homme, créature indomptable et qui emmerde les dieux!» affirme Marsyas et Judith: «Dieu n'a pas encore trouvé d'autre moyen de choisir un peuple ou un être que de le maudire». «Il aimait dans Ecclissé le choix toujours désastreux de ses épithètes et de ses métaphores», «Ce n'est pas sa faute, pensait Ulysse non sans complaisance, si cette enfant aime les hommes (comme elle dirait) semblables aux dieux». «Non point que ces hommes me semblent privés de toute estampille divine. Bien au contraire! Ils sont abrutis par vingt ans de souffrance. Les voilà au plus bas de la culture et de l'intelligence» (Elp). «Si on dit que nous sommes faits à l'image du Souverain Etre, et non pas le chou?» écrivait Cyrano de Bergerac dans *Les Etats de la Lune*.

Méfiance envers toute pensée magique, toute superstition, dans Elpénor l'écrivain se moque des jansénistes: «Ils croyaient leur vie et leurs actes déterminés par un destin inéluctable qu'ils appelaient la grâce». Et de Freud: «Superstition ... freudisme ... » (I). «Mais je me place au point de vue du destin même, Egisthe!... Ce n'est quand même pas une maladie!... Croyez-vous donc qu'il soit transmissible!» (E). «Rien de plus vraisemblable que le Cyclope, à force de redouter la perte de son œil unique, ait cru devenir aveugle!». «Nous n'avons même pas recours à l'hypnotisme, ni aux faits de dématérialisation. Ni même aux rêves». Comme de Platon: «Qui nous dit que tu existes, Cyclope? Nous sommes sûrs de notre propre vie, non de la tienne! Crois-tu que je me hasarderais à te nommer imbécile, ou même idiot, si le monde n'était pas qu'apparence!» (Elp). Le destin n'existe pas autrement que tissé par les hommes. «"Règlement" est un bien gros mot. Disons "fatalité"» (A). Giraudoux se défend de tout fatalisme: «Ulysse, quand il dit qu'il croit à la fatalité de la guerre, ce n'est donc pas moi qui parle, c'est lui. Les grands hommes infatués d'eux-mêmes aiment beaucoup dire qu'ils ont pour camarade journalier le destin»²³. La guerre de Troie aura lieu parce que «vous avez fait enlever Hélène pour avoir à la guerre un prétexte honorable!» (GT). Le destin c'est aussi les nécessités de la vie, qui chassent le rêve, c'est le contrôleur des poids et mesures.

C'est la question de la vérité sur laquelle bien sûr on s'interroge au théâtre. Plus particulièrement chez les occitans me semble-t-il²⁴. «Le plus grand défaut de ma sincérité, dit l'Ergaste de Marivaux, c'est qu'elle est trop forte» (*Les Sincères*). Electre «va tout gâter avec son venin», «Avec son venin de vérité, le seul sans remède» (E). Electre est, dit un critique en 1997 dans le *Magazine littéraire*, «proposée à la sagacité des candidats au baccalauréat». L'œuvre de Giraudoux est donc bien mystère. Qu'a-t-il voulu dire? Quelle vérité? «Savait-il vraiment quel était son propos?» se demandait son fils dans la préface qu'il fit pour *Electre*²⁵.

«Dis aux Juifs la vérité», «Quelle vérité?» demande Judith. «- Que tu as tué l'ennemi de Dieu comme Dieu l'avait prescrit, dans sa haine. - Vous savez que ce n'est pas vrai!». Mais «Puisque Dieu le veut, je ne démentirai rien». Nelly, *La Menteuse*, finira par épouser Fontanges «pour rendre partiellement vrais ses mensonges»²⁶. Du *Combat avec l'ange*: «Sois tranquille: par ce silence je peux te donner, et parce qu'elles sont vraies, toutes les assurances de bonheur du monde qui dans la voix auraient été ce qu'elles sont: des mensonges». Si nous nous savions vraiment responsables de la guerre, dit Ulysse, il suffirait à notre génération actuelle de nier et de mentir pour assurer la bonne foi et la bonne conscience de toutes les

générations futures. Nous mentirons. Nous nous sacrifierons». «Trouve-nous une vérité qui nous sauve», dit Hector à Busiris. «Forge-nous une vérité» (GT). «Il est si franc! Mais à quoi cela m'avance-t-il, si sa franchise est devenue pour moi le pire mensonge» (SG). Le mariage de Clytemnestre et d'Egiste serait «la seule façon de rejeter un peu de vérité dans le mensonge passé» (E).

«L'œuvre de Giraudoux» serait «la vérité du mensonge et le mensonge compte plus de vérités que l'affirmation agressive de la vérité elle-même»²⁷. Le mendiant d'*Electre* ne dit-il pas que «Tout le monde d'ailleurs est de bonne foi». «C'est cela la vérité». Ondine «a compris que sur terre le bonheur est malheur, la vérité mensonge, la tromperie sincérité»²⁸.

Personnages doubles et mensonges, masques donc dans ces romans, dans ces pièces, «le faux s'y joue du vrai, la vérité s'y masque»²⁹ Un critique écrit: «Dans toutes les interviews qu'il accorde sur sa pièce - *Intermezzo* - Giraudoux égare quelque peu ses interlocuteurs en les invitant à chercher du côté de la Commedia dell'Arte»³⁰. Il me semble qu'il ne les égarait pas mais leur vérité n'était pas là. N'ont-ils pas remarqué le nom italien de cette pièce? Le nom d'Isabelle?

Jeu de masques quand Judith pour aller trouver Holopherne se vêt du manteau de Suzanne qui, à son tour, voudra se faire passer pour elle. «- Elle met un certain temps à rajuster sa sandale. - Je l'ai emportée nue et sans garde-robe. Ce sont des sandales à toi», répond Pâris à Cassandre (GT). Jeu de masques quand Jupiter prend l'apparence d'Amphitryon, Mercure celle de Sosie. Illusionnisme du colonisateur dans le *Supplément au Voyage de Cook*.

De *La Folle de Chaillot*: «L'univers, celui des personnes réelles et des autres... tout ce tohu-bohu et cette mascarade qu'est le monde». Une indication de mise en scène pour *Electre*: «Les trois Petites Euménides se placent dans les positions qu'avaient les acteurs de la scène précédente et jouent en parodie, de préférence avec des masques». *Siegfried* se termine sur l'arrivée d'hommes masqués.

«Enchantement, musicalité, poésie», disent les uns, «affectation, gongorisme, excentricité» disent les autres.³¹ Qu'on lui reproche ou qu'on l'en loue, Giraudoux est baroque et aime le burlesque. «L'esprit avec le ciel s'appelle le blasphème. C'est injuste. Si j'ai de la répartie, c'est lui qui me l'a donnée» (SG). Je veux bien croire aussi qu'il aimait l'ordre et le calme mais je ne vois ici qu'une caricature: «L'honorable Richard Baseton, principal du collège et grand ennemi de la turbulence, remarquant mon vif amour pour la vie naturelle et la création, me poussa vers l'étude du droit administratif et la préparation des bêtes empaillées» (SVC).

«Jupiter devient anticlérical»³², un douanier désigne la "ligne idéale" autant qu'imaginaire, la frontière qui passe dans la salle où il se tient: «Les gens ne se rendent pas compte du courant d'air que c'est pour un douanier, un portillon de frontière ouvert!» (S). *La Folle de Chaillot* est la pièce la plus burlesque de Giraudoux, pièce libertaire où le délire triomphe à la fois du monde de l'argent et de tout ordre. C'est aussi une utopie optimiste, chose rare chez Giraudoux. Une utopie merveilleuse, la fleuriste s'appelle Sibylle.

On a voulu voir dans Judith de l'antisémitisme. J'y vois du burlesque. L'obstination à parler de nez me semble bien être la caricature de l'antisémitisme. Surtout si le premier nez cité sert d'abord à sentir des fleurs. Satire et anticléricalisme: «Il est sale et il sent mauvais. C'est sûrement un prophète». Que de soutanes répugnantes n'a-t-on pas vues! On pense aussi au philosophe d'Aristophane, dans ses Nuées, à Socrate et son «grabat sacré» infesté de punaises.

Déchirement d'un individu dont on voudrait qu'il se renie, problème de langage, merveilleux amer, burlesque, jeu de masques. Tout ceci me paraît situer notre auteur dans sa culture occitane. «Ne croyez pas que les feuilles mortes tombent d'un coup, comme les fruits mûrs, ou sans bruit, comme les fleurs fanées» (SL). On a vanté «la nature à la fois rêveuse, poétique, malicieuse et baroque d'une œuvre éminemment française»³³. Peut-être. Le Limousin est en France. Cependant je vois dans cette œuvre quelque peu surréaliste des traits occitans. Et je me demande si, au risque théorique de se faire écraser par la critique, Giraudoux ne rejoint pas Bellac comme ces hérissons qui se font écraser parce que «l'amour pour les hérissons consiste d'abord à franchir une route» (E).

Burlesque franco-occitan que celui de Rabelais qui truffa ses textes de termes occitans, qui sut trouver de Montpellier la «substantifique moelle». Lui aussi appartient aux deux littératures, la Renaissance est méridionale.

Giraudoux, qu'on a comparé à Montaigne³⁴, joue évidemment de sa grande culture internationale. Et le recours à l'Antiquité gréco-romaine n'est pas propre à un espace donné. Pourtant il coule de source dans une aire particulièrement latine. *Elpénor*, Antiquité burlesque. On pense à *l'Homère travesti* de Marivaux, dont n'oublions pas qu'il «dût suivre ses parents à Riom», comme le dit un de ses commentateurs³⁵. Nombreuses sont en occitan les épopées burlesques, citons ici *La Borrída dei Dieus* de Jean-Baptiste Germain³⁶, courte fantaisie écrite au début du XVIII^{ème} siècle. On pense aussi à la *Naissance de l'Odyssée* de Giono.

On pourrait dire de Giraudoux, selon une histoire de la littérature³⁷, ce que Brunetière disait de Marivaux: «Il est singulier dans l'exécution parce qu'il est neuf dans l'invention». Ce que Giraudoux a écrit sur Marivaux est contesté. Cependant quand il dit que «le débat du héros et de l'héroïne n'est pas le jeu d'une coquetterie»³⁸, quand il voit plus loin que ce qu'on nomme abusivement le marivaudage, il a je pense raison. *La double inconstance* ne se nie-t-elle pas d'être double? Derrière le langage élégant de l'occitan on n'a pas vu la gravité du sujet abordé.

Commedia dell'arte, gongorisme, dit-on. Oui, Giraudoux le germaniste ne renie pas sa culture sudiste. Qu'*Ondine* soit l'interprétation d'un ouvrage allemand³⁹ est certain. On peut pourtant y voir un clin d'œil au moins à Mistral et au *Poème du Rhône*. Ondine, comme l'Anglore, entraîne dans la mort son chevalier. Merveilleux aussi tragique que celui de Boudou. On a demandé à Giraudoux: «Les ondines sont bien des divinités qui habitent les lacs et les fleuves allemands?» «Pas seulement», a-t-il répondu⁴⁰. Sa *Sainte Estelle* sans doute n'est pas du félibrige, il a d'ailleurs connu une Estelle qui croyait devoir une guérison à l'intervention d'une divinité chrétienne. Contre son habitude, me semble-t-il, il a gardé le nom de cette malheureuse sur qui le miracle est passé, dit-il, «comme la pluie sur les croisées». La dernière image qu'il donne d'elle est celle du désespoir, de la captivité, cette route vers la folie. Estelle entre au couvent, abandonnant sa personnalité, comme le demande une société arasante au nom de l'égalité: «Ce ne peut être Estelle, cette tête sans cheveux, qui me sourit, là-bas, de la lucarne grillée, puis qui pleurniche, de n'avoir plus à me sourire». Doit-on voir aussi une allusion à l'«escolan dau vielh Omèra» dans le fait que Nausicaa aille «sur ses seize ans» (Elp), qu'Ondine ait quinze ans, tout comme *Mireille*?

D'où que vienne la mode qui, de temps en temps, nous rappelle davantage l'âge "classique", constatons que, si *Elpénor*, avec son avatar Marsyas, est de 1920, *La Bête du Vaccarès* de d'Arbaud, est de 1926. C'est une époque que hantent des satyres, des faunes, divinités du Sud. Peut-on dire d'eux ce qu'Electre disait de ses concitoyens: «S'ils sont innocents, ils renaîtront»? (E) Ou peut-on dire qu'ils renaîtront parce que «Dieu reconnaîtra les siens?»

Tous affirment que Giraudoux aimait l'ordre et le calme. «Une famille heureuse, selon le Président (E), c'est une reddition locale. Une époque heureuse, c'est l'unanime capitulation». L'auteur préfère-t-il Electre, «la justice intégrale», «la haine»? Giraudoux eut peut-être du mal à entrer dans un ordre qui condamne l'imagination, un monde qui condamne. S'il aime habiter le monde du rêve c'est qu' «une influence inconnue, et dont, pour ma part, je trouve les effets assez sympathiques, y sape peu à peu tous les principes, faux d'ailleurs, sur lesquels se base la société civilisée». «J'entends, dit l'Inspecteur, que l'ensemble des élèves montrent au maître le même visage sévère et uniforme qu'un jeu de dominos» (I). C'est l'idéal d'égalité français dont il se moque et cette raideur administrative - l'imagination n'est pas une valeur administrative -. Or voilà qu'on qualifie son œuvre de «discours de distribution des prix»⁴¹. S'étonnera-t-on qu'il aimât sortir de France comme on a besoin d'ouvrir sa fenêtre, pour respirer? On a écrit, à propos de *La Guerre de Troie...* : «S'y dévoilent les mérites et les limites de ce généreux théâtre du langage, trop pathétiquement confiant dans le couple humain pour qu'on ne lui pardonne son amour excessif des images, de la parodie littéraire, d'un certain clinquant verbal quelquefois vieilli»⁴². Le clinquant, c'est ce qu'on reproche à un autre occitan d'expression française, Edmond Rostand.

«Le genre romanesque n'imposant à Giraudoux aucune discipline d'écriture, les magnificences d'un style trop riche irritent ceux qui n'y voient que fioritures inutiles. Giraudoux trouvera, au théâtre cette discipline qui lui manquait»⁴³, paraît-il. Toujours les contrôleurs des poids et mesures, ou les inspecteurs porteurs de «vérités universelles» (I). On a reproché à Giraudoux de «marivauder sur la guerre», ne lui pardonnant pas sans doute son texte sur Marivaux. «Comment l'Histoire se fait Destin, voilà ce qu'on attend qu'un dramaturge nous montre»⁴⁴. Or il le montre. Pas en économiste qu'il n'est pas: «Cette masse de certitudes, trait dominant de l'Economiste, Giraudoux l'a fragmentée et répartie entre un certain nombre de ses personnages chargés d'en montrer les ridicules ou les nuisances», fait remarquer un de ses historiens⁴⁵. Histoire et Destin, Giraudoux en traite avec les moyens qu'a l'écrivain, le langage. C'est bien ce qu'on lui reproche. Et sans doute aussi son féminisme, mais c'est une autre histoire.

J'ai choisi enfin ces dernières citations qui le placent peut-être dans une problématique occitane: «Je me réjouis d'être une créature que les dieux n'ont pas prévue» (A). «le sais bien que tout ce que j'ai dit est blasphème, et qu'un jour viendra bientôt, en toute hâte, où toi-même retrouveras ta langue, et où s'effondreront les vengeances du ciel sur ceux qui nous ont valu ces hontes», c'est Judith et le peuple hébreu, c'est je pense aussi Siegfried le Limousin qui parlent. «A tous les personnages, dit un de ses historiens, Giraudoux insuffle son esprit et son langage»⁴⁶. «Moi, mon corps n'a jamais été que ma voix vers toi; ma gorge, mes cheveux, mes jambes n'ont jamais été que les mots de ce langage que le péché originel a enlevé à notre bouche» (SG). «J'attends le passé... tu m'as tout volé dans la vie», reproche Electre à sa mère. Electre, cet être de mémoire qui pourtant sacrifie sa patrie au culte d'un père qui assassina sa sœur. Electre «ce bloc d'amour et de haine»⁴⁷. Faut-il voir là une image de la France qui s'autodévore?

«Décidément, dit-on encore dans *Le Magazine littéraire* de 1997, Giraudoux n'est jamais là où on l'attend».

Notes

- ¹ J.-J. Brochier, *Or dans la nuit*, dans «Le Magazine littéraire», 33 (oct. 1969), Dossier pp. 8-23.
- ² *La Petite Illustration*, n°321, théâtre, Paris 1933.
- ³ J. Giraudoux, *Electre*, Commentaires et notes de J. Body, Dossier critique établi par T. Samoyault, Préface de J.-P. Giraudoux, Paris 1987.
- ⁴ D. Coste. *Jean Giraudoux jugé par...* dans «Le Magazine littéraire». 33 (oct. 1969), Dossier pp. 8-23.
- ⁵ A. Astruc, *Le bonheur et la préciosité*, dans «Le Magazine Littéraire», 360 (déc. 1997), Dossier pp. 18-60.
- ⁶ G. Dormann, *Coup de foudre*. dans «Le Magazine Littéraire». 360 (déc. 1997). Dossier pp. 18-60.
- ⁷ Brochier, *Or dans la nuit* cit.
- ⁸ M. Potet. *Giraudoux*. préface de J. Body. Paris 1999.
- ⁹ A. Duneau. *Le Limousin sentimental*, dans «Le Magazine Littéraire». 360 (déc. 1997). Dossier pp. 18-60.
- ¹⁰ P. Guimard, *Giraudoux? Tiens !...*, Paris 1988.
- ¹¹ J. Giraudoux, *Œuvre romanesque*, présentée par J. Body, Paris 1990.
- ¹² Ibidem.
- ¹³ G. Sandier, *Un théâtre d'avant le déluge*, dans «Le Magazine littéraire», 33 (oct. 1969), Dossier pp. 8-23.
- ¹⁴ N. Nivelle, *Masques et utopies*, dans Colloque littéraire international «Les écrivains marseillais», Marseille 2001, pp. 57-65.
- ¹⁵ Y. Ouologuem, *Jean Giraudoux jugé par...*, dans «Le Magazine littéraire», 33 (oct. 1969). Dossier pp. 8-23.
- ¹⁶ Brochier, *Or dans la nuit* cit.
- ¹⁷ O. Got, *Etude sur Jean Giraudoux, «Electre»*, Paris 1997.
- ¹⁸ *Encyclopédie de la littérature*, Paris 1952, p. 280.
- ¹⁹ A. Duneau, *Le Limousin sentimental*, dans «Le Magazine Littéraire». 360 (déc. 1997). Dossier pp. 18-60.
- ²⁰ *Encyclopédie de la littérature* cit. p. 280.
- ²¹ A. Beucler, *Jean Giraudoux jugé par...*, dans «Le Magazine littéraire». 33 (oct. 1969), Dossier pp. 8-23.
- ²² Cité dans Ph. Dufay, *Jean Giraudoux*, Paris 1993.
- ²³ Cité in *ibidem*.
- ²⁴ Nivelle, *Masques et utopies* cit.
- ²⁵ Giraudoux. *Electre* cit.
- ²⁶ Guimard. *Giraudoux ?* cit.
- ²⁷ J. Bourin-J. Rousselot, *Dictionnaire de la littérature Française contemporaine*, Paris 1966.
- ²⁸ Got, *Etude* cit.
- ²⁹ J.-J. Brochier, *La Menteuse*, dans «Le Magazine littéraire», 33 (oct. 1969), Dossier pp. 8-23.
- ³⁰ Guimard. *Giraudoux ?* cit.
- ³¹ Giraudoux, *Œuvre romanesque* cit.
- ³² Guimard. *Giraudoux ?* cit.
- ³³ *Les années mémoire 1944*, Paris 1992.
- ³⁴ A. Lagarde - L. Michard, XX^{ème} siècle, Paris 1997.
- ³⁵ P. Marivaux, *Œuvre complète*, présentée par F. Deloffre - C. Rigault, Paris 1969.
- ³⁶ J.-B. Germain, *La Borrída dei Dieus*, 1763, réédité dans «La Sartan». périodique marseillais, en 1900.
- ³⁷ Lagarde - Michard, XVIII^{ème} siècle. Paris 1985.
- ³⁸ J. Giraudoux. *Hommage à Marivaux*. La Haye 1943.
- ³⁹ F. de La Motte – Fouqué, *Undine*, Allemagne 1811.
- ⁴⁰ Cité dans Dufay, *Jean Giraudoux* cit.
- ⁴¹ Brochier, *Or dans la nuit* cit.
- ⁴² H. Lemaître, *Dictionnaire Bordas de la littérature française*, Paris 1994-1996.
- ⁴³ *Histoire littéraire de la France*, Paris 1982, VI, p. 540.

- ⁴⁴ Sandier, *Un théâtre* cit.
⁴⁵ Guimard, *Giraudoux ?* cit.
⁴⁶ Potet, *Giraudoux* cit.
⁴⁷ Giraudoux, *Electre* cit.

Liste des abréviations

A	<i>Amphitryon 38</i>
CC	<i>Cantique des cantiques</i>
E	<i>Electre</i>
Elp	<i>Elpénor</i>
FC	<i>La Folle de Chaillot</i>
GT	<i>La Guerre de Troie n'aura pas lieu</i>
I	<i>Intermezzo</i>
J	<i>Judith</i>
L	<i>Littérature</i>
O	<i>Ondine</i>
S	<i>Siegfried</i>
SG	<i>Sodome et Gomorrhe</i>
SL	<i>Siegfried et le Limousin</i>
SP	<i>Suzanne et le Pacifique</i>
SVC	<i>Supplément au Voyage de Cook</i>
TN	<i>La Nymphé au cœur fidèle</i>